



Carrière : des concessions oui, des sacrifices non

On peut accepter certaines concessions. Mais réussir à tout prix, non. Voici les domaines sur lesquels on ne doit pas transiger si l'on veut rester fidèle à ses valeurs.

«À un moment donné de ma carrière, j'ai ressenti l'envie de m'investir dans le sens de mes convictions, de savoir pourquoi je travaillais.» Dans une vie antérieure, Anthony Beharelle, 38 ans, ingénieur de formation, était chef de projet dans l'industrie automobile. Supermétier, supersalaire... Mais comment passer ses journées à concevoir des voitures énergivores quand on ne jure que par la décroissance et l'écologie? Il y a six ans, après un bilan de compétences, Anthony quitte son travail pour créer Croc la vie, une entreprise de restauration collective qui fournit des repas bio aux crèches de la métropole lilloise. Après un master en développement local et économie solidaire, il décroche le soutien financier d'une coopérative, La Nef, pour démarrer son projet. Désormais dirigeant d'une entreprise de 16 salariés, Anthony met quotidiennement en pratique les valeurs qui ont guidé ses choix professionnels: approvisionnement local, juste rémunération des producteurs, management responsabilisant inspiré de l'entreprise libérée. En prime, l'ingénieur, devenu seul maître à bord, découvre les charmes de l'indépendance : «J'apprécie d'organiser mon temps comme je le souhaite et de maintenir un bon équilibre entre mon travail et ma vie extraprofessionnelle.» Vidéo. Ils ont lancé Picture Organic, une marque auvergnate éthique et bio pour les sports de glisse

MAITRISER SA VIE ET SA CARRIERE Face au désir de réussir, certains points ne se négocient pas : préserver sa vie familiale, se développer sur le plan personnel, ne pas travailler contre ses valeurs en font partie. La réussite est avant tout affaire d'équilibre entre les différents aspects d'une vie, estime Aude Bohu, executive coach, directrice associée de Talents, société de coaching de dirigeants : «Qu'est-ce qui me donne envie de me lever le matin, quel est le temps que j'ai envie de consacrer à ma famille, qu'est-ce qui fait que demain je penserai avoir réussi? Répondre à ces trois questions est essentiel pour garder le sentiment de maîtriser sa vie et sa carrière.» >> 20% des hommes contre 16% des femmes regrettent d'avoir sacrifié leurs idéaux à leur carrière. Cécile, 42 ans, a déjà eu à repositionner le curseur. Pour élever ses enfants, cette Alsacienne a préféré renoncer à une carrière de cadre au sein d'une grande société du secteur énergétique. «Les parcours en interne prévoyaient une mobilité géographique régulière. Avec mon mari, nous avons décidé de ne pas déménager tant que les enfants sont petits, pour qu'ils puissent construire leurs racines.» Si son époux, ingénieur, parvient à mener sa carrière sans changer de région, il n'en va pas de même pour Cécile dont la fonction tertiaire exige de fréquents déménagements. Plutôt que de rester bloquée dans son parcours, elle choisit de reprendre ses études pour devenir orthophoniste. «J'ai renoncé à un certain statut social et à une sécurité contraignante. Mais mon métier revêt désormais un sens à mes yeux et me procure vis-à-vis des enfants et des adultes un sentiment d'utilité que ne me donnait pas ma fonction précédente.» >>> Trouver une formation professionnelle avec notre service en ligne **LA GENERATION Y OUVRE LA VOIE** Les questions du sens du travail et de l'équilibre de vie sont des sujets dont les jeunes diplômés n'hésitent pas à se saisir. «C'est probablement le point sur lequel ils lâcheront le moins. La génération «35 heures» arrive sur le marché du travail à un moment où les entreprises sont en pleine réflexion sur le temps partiel et le télétravail», indique Patrick Scharnitzky, consultant diversité au cabinet de stratégie RH Valeurs & Développement. > 59% des moins de 35 ans ne voudraient pas d'un job qui irait à l'encontre de leurs valeurs. Habitués à évoluer dans un monde du travail incertain, où le CDI ne garantit plus la stabilité, ils n'hésitent pas à faire passer leur goût pour la liberté avant les mirages de l'ascension sociale. «Une de nos récentes enquêtes révèle que 43% des jeunes quittent leur premier emploi après moins de vingt mois, note Manuelle Malot, directrice de **l'Edhec** NewGen Talent Centre, un observatoire des motivations des jeunes diplômés. Parce qu'ils commencent à s'ennuyer, n'y trouvent pas de perspective internationale ou encore parce qu'ils ont l'impression de ne plus apprendre. Plus opportunistes, plus confiants, ils

n'hésitent pas à démissionner si un poste ne leur convient pas.»>> Vidéo. Comment stimuler l'engagement des générations "Y et Z" au travail :Autre élément tiré d'une récente étude sur les aspirations des étudiants en classe préparatoire : 33% d'entre eux veulent être créateurs d'entreprise. «Ils préfèrent la liberté au contrat protecteur, l'épanouissement et la flexibilité à la sécurité du salariat», analyse Manuelle Malot. La liberté et l'accomplissement de soi sont les nouveaux leviers du management.QUESTIONS À YANN DALL'AGLIO, philosophe et auteur de «Une Rolex à 50 ans. A-t-on le droit de rater sa vie» (Flammarion)?Yann Dall'Aglio ©DRYann Dall'Aglio ©DRManagement : Vous critiquez la réussite bling-bling... Pourquoi?Yann dall'Aglio : Les «people» du monde du spectacle ou de l'entreprise fonctionnent comme des modèles de réussite. Mais ils génèrent aussi de la frustration, en valorisant la capacité à consommer. Lorsque l'argent devient une fin en soi, l'individu ne pense plus à s'épanouir.Management : Qu'est-ce qui est essentiel à l'épanouissement?Yann dall'Aglio : Selon Aristote, l'épanouissement passe par trois activités : scientifique et contemplative, artisanale et artistique, politique et morale. L'argent peut entrer dans ce schéma, mais comme un outil. Le «toujours plus» n'apporte pas la plénitude. Remporter des marchés, avoir une promotion procurent des satisfactions narcissiques. Est-ce cela la réussite? Si l'on considère la vie comme un tout, la réponse est non.Management : Comment y parvenir?Yann dall'Aglio : Certains métiers participent au développement de l'homme au sens d'Aristote, par exemple ceux liés à la recherche, au soin, à l'éducation, à l'engagement politique. Mais tous les emplois n'ont pas le même sens. Une solution serait de réduire le temps de travail, non pour augmenter l'oisiveté, mais pour libérer l'individu de l'urgence et lui permettre de faire ce qu'il veut sans avoir en point de mire une productivité maximale. C'est encore utopique. Dans la course actuelle à la production, l'épanouissement reste une question individuelle.Coraline DonasServices recommandés par capital.frEvaluer son salaireLe diagnostic gratuit de votre CV